

HISTOIRE D'UN NOYAU MANDINGUE DANS L'ESPACE AKAN DE CÔTE D'IVOIRE: LES NGEN (1660- 1821)**M'BRAH Kouakou Désiré**

Maître de Conférences

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département d'Histoire

desirembrah@uao.edu.ci**KOFFI Amino Anzata**

Etudiante en Master

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département d'Histoire

amoinanzatak@gmail.com**Résumé**

Le peuple mandé, connu sous le nom de Ngen, parvient dans le centre de la Côte d'Ivoire actuelle à la suite d'une série de migrations entamée depuis la Gold Coast à partir de 1660. Les Ngen s'établissent dans la région de Prikro et de M'Bahiakro où ils fondent de nombreux foyers de peuplement autour de 1689. À partir de 1705-1706, le territoire Ngen enregistre l'intrusion des guerriers Baoulé qui engendre des perturbations de tous ordres chez les Ngen. L'objet de cette étude est de présenter le peuplement des Ngen en Côte d'Ivoire et d'analyser leur évolution jusqu'à leur rencontre avec les Baoulé. La méthodologie utilisée s'appuie sur les sources orales collectées et leur critique avec la documentation disponible.

Mots-clés : Ngen, Origine, Migration, Peuplement, Changements**History of a Mandinka core in the Akan space of Ivory Coast : the Ngen (1660-1821)****Abstract**

The Mande people known as the Ngen arrived in the center of present-day Ivory Coast following a series of migrations that began from the Gold Coast starting in 1660. The Ngen settled in the region of Prikro and of M'Bahiakro where they founded numerous settlements around 1689. From 1705-1706, the Ngen territory recorded the intrusion of Baoulé warriors which caused disturbances of all kinds among the Ngen. The purpose of this study is to present the population of the Ngen in Côte d'Ivoire and to analyze their evolution until their meeting with the Baoulé. The methodology used is based on the oral sources identified and their critique with the available documentation.

Keywords : Ngen, Origin, Migration, Population, Changes

Introduction

Appartenant au grand groupe Mandé, plus précisément au Mandé-sud, le peuple Ben ou Ngen¹ provient du groupe Ga résidant dans la Gold Coast. L'insécurité politique dans cette région les pousse à connaître plusieurs pérégrinations avec pour point de chute la région comprise entre les localités de Prikro et de M'Bahiakro. Le lieu d'installation des Ngen n'est autre que la région actuelle d'Iffou située au centre-est de la Côte d'Ivoire². Les Ngen partagent cette zone à forte population Akan constituée des Baoulé Sondo, Anoh et Ngban.

La présence des Ngen, un noyau Mandé-sud, dans l'espace Akan suscite une interrogation principale : comment un peuple Mandé-sud a pu s'implanter hors de ses frontières linguistiques au point d'être confondu aux Akan ? Ainsi, la préoccupation fondamentale de cette contribution est de savoir comment est né et a évolué le peuple Ngen de la région d'Iffou ? L'objectif de cette étude est double, montrer la genèse des Ngen et analyser son évolution de 1660 à 1821.

La réussite de cette étude requiert la mobilisation des sources orales qui demeurent les meilleures sources pourvoyeuses d'informations sur l'histoire des Ngen, car dans cette société sans écriture, les traditions orales sont d'un intérêt capital pour la reconstruction de leur histoire. Jan Vansina (1961, p.15) ne dit pas autre chose quand il soutient que « dans les régions du monde habitées par des peuples sans écriture, la tradition orale reste la principale source qui puisse être utilisée pour la reconstruction du passé ». La prépondérance des sources orales a nécessité des enquêtes orales dans le pays Ngen, notamment dans les localités de Bonguéra, de Ouassadougou, de Sandougou Kossia, M'Bahiakro et Prikro. Les traditionnistes interrogés sur ces différents sites d'enquête étaient composés des chefs de village, des notables et de toutes personnes à même de nous fournir des informations sur l'histoire des Mandé Ngen de l'actuelle région d'Iffou.

Les informations de la tradition orale ont été confrontées entre elles puis croisées avec la documentation écrite disponible. En cela, les écrits de Allou Kouamé René (2002), de Aka Konin (2013) ainsi que le Livre blanc du département de M'Bahiakro ont été d'un apport capital dans l'élaboration de cette étude. Cette méthodologie nous a permis d'obtenir des informations sur l'origine, la migration, le processus d'essaimage dans leur nouveau territoire et le contact avec les Baoulé. La restitution des résultats s'articule autour de trois parties essentielles, à savoir les Ngen : des origines à l'installation sur le nouvel espace (1660-1689), leur organisation (1689-1700) et les conséquences de leur entrée en contact avec le peuple Baoulé de 1705 à 1821.

¹ Le nom Ngen leur a été attribué par les Baoulé de M'Bahiakro selon le traditionniste Kouadio Kouadio Destin. Le nom d'origine était Ben ou Beng. L'appellation Ngen provient de la déformation de l'expression Ben « ogègn » qui signifie littéralement « c'est doux ». En effet, après la dégustation des fameux beignets de plantains frits et les gnomi des Baoulé, les Ben disaient ogègn pour les apprécier. Ainsi, les Baoulé les surnomment les ogègn. Ce surnom se transforme plus tard en Ngen. Mais certains Ngen traduisent le nom Ngen comme quelque chose de joli pour camoufler l'origine ironique de ce nom.

² La région d'Iffou est limitée au Nord par la région du Hambol, au sud par la région du Moronou, à l'est et au sud-est par la Comoé et à l'ouest par les régions du N'Zi et du Bélier.

1. Les Ngen : des origines à l'installation sur le nouvel espace (1660-1689)

Les origines des Ngen sont à rechercher à l'extérieur du territoire ivoirien. Cette thèse d'une origine extérieure est défendue par des auteurs tels que Allou Kouamé René, Aka Konin et Salvatier Marnier. Selon ces auteurs, les Mandé Ngen sont originaires de l'est d'Accra dans la Gold Coast (R. K. Allou, 2002, p. 585), (A. Konin, 2013, p. 9). Cette thèse d'une origine extérieure est également partagée par la tradition orale Ngen. Cependant, si elle reconnaît la Gold Coast comme étant le foyer originel des Ngen, elle va plus loin en précisant que ce lieu a servi de transition avant leur descente vers l'actuelle Côte d'Ivoire³. Ainsi, les Ngen seraient venus du Wa ou Wè, une région située derrière la Gold Coast où ils vivaient avec le peuple Kotokoli (A. Konan, 1988, p. 1).

À la question de savoir d'où viennent réellement les Ngen, l'on observe un mutisme de la tradition orale. Appartenant à l'aire ethnolinguistique mandé, il est plausible d'avancer que les Ngen sont originaires de la boucle du Niger, précisément de l'empire du Mali qui est considéré comme le foyer originel de tous les Mandé. Le déclin de cet empire au XVe siècle provoque la dispersion de la plupart des groupes mandé vers des régions plus paisibles. C'est probablement au cours de ces mouvements de migrations tous azimuts que les Ngen trouvent refuge en Gold Coast. De ce lieu à partir de 1660, les Ngen entament une nouvelle migration en direction de la Côte d'Ivoire. Cette migration s'explique à la fois par l'expansion du royaume de l'Akwamu et le développement de la traite esclavagiste.

À partir de la seconde moitié du XVIe siècle, l'essor des plantations de canne à sucre en Amérique et aux Antilles requiert la mobilisation d'une main d'œuvre importante, d'où le recours aux esclaves en Afrique. Le commerce des esclaves s'intensifie en Gold Coast car la vente des captifs devient pour les royaumes la meilleure source pour s'enrichir et acquérir de la puissance et le prestige⁴. Ce besoin d'enrichissement pousse les États à mener des razzias et des guerres pour se procurer des esclaves. Cela a fait naître une atmosphère d'insécurité dans la région. Dès 1660, la capitale des Ngen, Ayawaso est touchée par les guerres hégémoniques menées par le royaume de l'Akwamu (R.K. Allou, 2002, p. 585). Pour y échapper, les Ngen optent pour une migration en direction de la Côte d'Ivoire. Leur départ de la région de l'Ayawaso s'effectue en trois phases.

La première phase part de la Gold Coast à Orès Krobou à partir de 1660. De la Gold Coast, les Ngen transitent par la localité de Bondoukou à l'Est avant d'atteindre au Sud celle de Orès Krobou. Aka Konin (2013, p. 9) soutient l'étape de Bondoukou lorsqu'il écrit que « les Ngen paraissent avoir occupé jadis un vaste territoire jusqu'à Bondoukou. Ils forment un groupe autochtone submergé par les Sénoufo, les Nafana, les Koulango et les Dioula ». L'escale de Bondoukou ne dure pas car la crainte des razzias est présente dans l'esprit des Ngen. Ainsi, peu de temps après, ils entament une descente vers le Sud de la Côte d'Ivoire où ils retrouvent le groupe Ga dont ils constituent une fraction. Les Ngen séjournent à Orès Krobou avec les composants de la migration Akpfou-Ga-Krobou-Adele-Avatime (R. K. Allou, 2002, p. 585) avant d'entamer une seconde migration.

La deuxième phase migratoire Ngen part d'Orès Krobou au pays Mahou autour de 1670. Cette seconde migration résulte des ambitions hégémoniques du chef krobou, Adjé Menimbu qui régnait d'un bras de fer à Orès Krobou (R.K. Allou, 2015, p. 585). Fuyant la tyrannie du chef Krobou, les Ngen parviennent dans l'espace Mahou où ils cohabitent avec les Wè, les Yacouba, les Gouro, les Gagou, etc. Après un certain temps passé dans le Mahou, une guerre aux causes inconnues les oppose à leurs voisins, ce qui déclenche une troisième migration. Cette dernière migration les conduit à l'actuelle région d'Iffou, dans le centre de la Côte d'Ivoire.

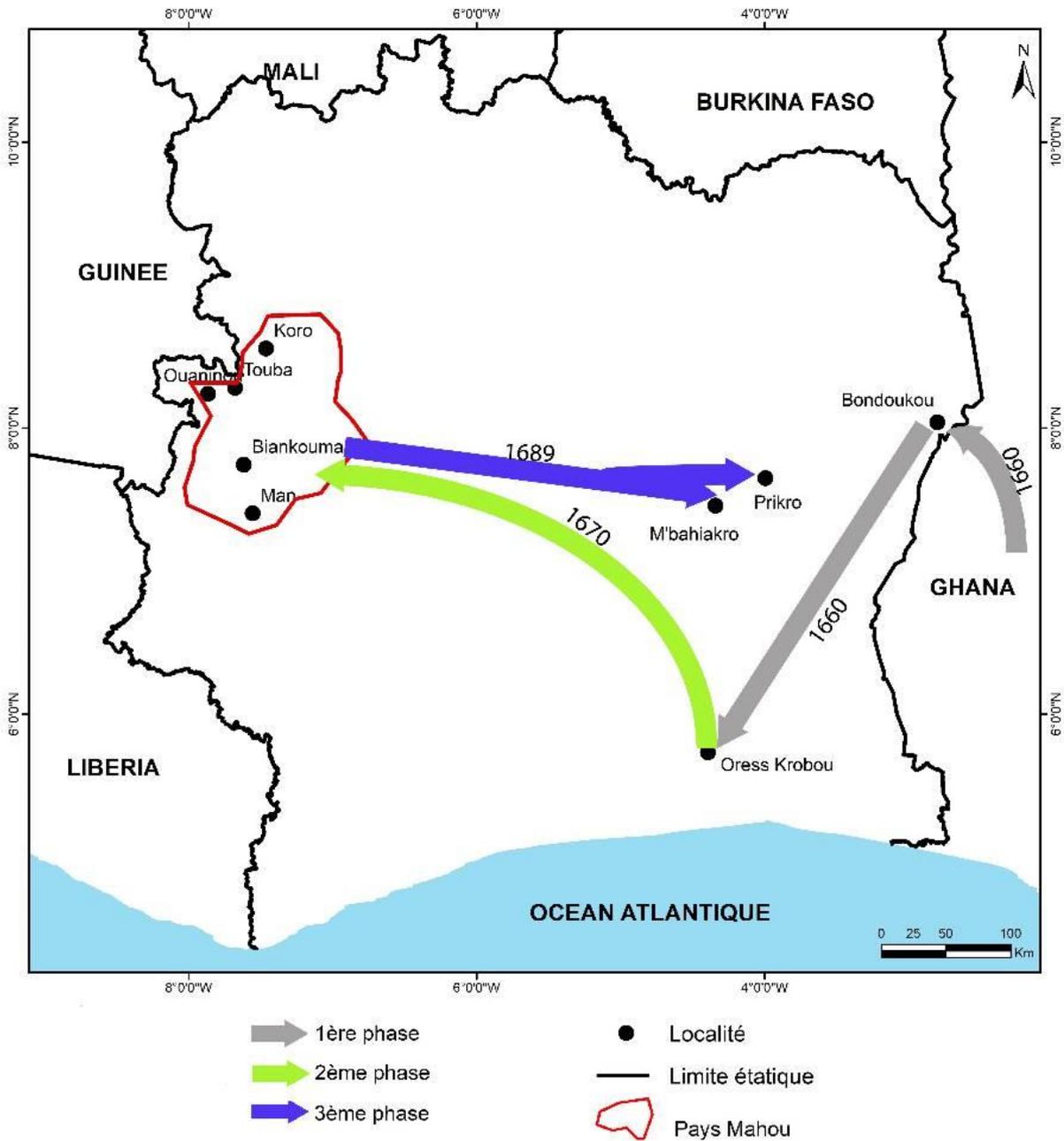
³ Kouassi Bean, notable, entretien réalisé le 15 octobre 2021 de 8h40 à 10h15.

⁴ *Étude régionale de Bouaké*, 1963, Ministère du plan, *Le peuplement*, République de Côte d'Ivoire, tome 1, p.18.

La troisième phase migratoire part du Mahou à la région de Prikro et M'Bahiakro d'après les informations livrées par la tradition orale des Ngen et du peuple Yacouba. La tradition orale ngen la justifie par l'éclatement d'une guerre de rivalité avec les Yacouba, ce que ces derniers réfutent⁵. Cette migration s'est faite sous la conduite du chef ngen Adjidjré, de son neveu Trémali et du chef guerrier Gosso Bouali (A. Konan, 1988, p. 2). À leur arrivée dans la zone de Prikro et de M'Bahiakro, les Ngen y trouvent les Bambara avec qui ils achètent la terre avec un certain Klopan, le chef des Bambara. La carte ci-dessous retrace les itinéraires suivis par les Ngen depuis leur départ de la Gold Coast jusqu'à leur installation dans la région de Prikro et M'Bahiakro.

⁵ Le motif du départ des Ngen de l'espace Mahou ne fait pas l'unanimité des traditionnistes Ngen et Yacouba. Les Ngen font mention d'une guerre qui aurait éclaté entre eux et leur voisin Yacouba suite à une affaire de femme qui aurait mal tourné. Cependant, les Yacouba estiment qu'ils ont cohabité avec les Ngen mais ne se souviennent pas d'une quelconque guerre avec ce peuple qu'ils qualifient de méchants Yacouba.

Carte n°1 : Les pérégrinations des Ngen de la Gold Coast à la Côte d'Ivoire



Conception: Koffi Amino Anzata

Realisation: SREU Eric

Les Ngen s'installent dans les environs de Prikro et procèdent à son essaimage autour de 1689. Les premiers villages ngen sont Gbondalo⁶ pour les Ngen de la forêt et Sangbalou⁷ pour ceux de la savane. Après ces deux villages pionniers, plusieurs autres villages voient le jour : Bo N'ganlo⁸ ou Bonguéra, Sangbé Kossia, Dondoni ou Gbangbé, Manigbé, Kossangbé, N'Nogbé, Gbagbé, Assagbé, Desigbé, Konkigbé, Sialoubé, Tollégbé, Koumangbé, Bonegbé, Totogbé ou Watti, Krohoubé, Bedera Kamelessou et Djonkro⁹. Le suffixe *Gbé*, observé sur les noms des localités, signifie village en langue Ngen¹⁰. Ce peuplement est sous-tendu par une organisation politique, économique, sociale et culturelle.

2. L'organisation des Ngen dans la région de Prikro et de M'Bahiakro (1689-1700)

Après une série de migrations, les Ngen s'installent dans le centre-est de la Côte d'Ivoire probablement à partir de 1689. La création des premiers villages matérialise leur désir de s'y installer définitivement. L'essaimage des Ngen dans la région de Prikro et de M'Bahiakro s'accompagne de l'instauration d'une organisation aux plans politique, économique, social et culturel.

Comme les autres Mandé-sud, l'organisation politique des Ngen se présente sous la forme d'une démocratie de type villageoise. Ce système politique s'articule autour de l'existence des tribus. Les Ngen sont divisés en deux tribus à savoir la tribu de savane et celle de la forêt. Chaque tribu est dirigée par un chef. Tandis que le chef de la tribu savane réside à Moussodougou¹¹, celui de la tribu forêt est installé à Bonguéra. Le pouvoir est partagé entre les chefs de tribu et les chefs des villages. Leur pouvoir est à vie. Le mode de succession est basé sur le système matrilineaire, ce qui n'est pas le cas chez les autres Mandé-sud (Diabaté, 1987, p. 127). Chez les Ngen, à la mort du roi ou d'un chef, c'est le neveu qui prend le trône. De ce fait, la femme occupe une place de choix dans l'organisation politique Ngen.

Au niveau économique, l'activité principale des Ngen est l'agriculture. En effet, nichés dans une forêt épaisse, les Ngen sont les producteurs de la kola blanche de l'Ano. Cette culture est, en fait, pour les Ngen une culture ancestrale (A. Konan, 1988, p. 3). À côté de cette culture, figurent des cultures de subsistance telles que le riz, le manioc, le taro, la banane, et plus tard l'igname sous l'influence des Baoulé. En plus de l'agriculture, les Ngen s'adonnent à d'autres activités telles que la cueillette, la chasse, le commerce et l'élevage.

Les funérailles et le mariage animent la vie sociale des Ngen marqués par l'animisme. Les échanges commerciaux entre les Ngen et les Dioula, et l'influence des maîtres de l'Ano ont amené les Ngen à adopter l'islam. La fête des ignames et les danses traditionnelles telles que le Fakoué,

⁶ Gbondalo est le tout premier refuge des Ngen de la forêt dès leur arrivée. Il est considéré comme un lieu sacré, qui leur servent de refuge pendant les guerres. Il est adoré chaque trois ans. Les Ngen ont certes abandonné ce premier village mais continuent de s'y rendre.

⁷ Sangbalou est le premier village des Ngen de la savane. Il est abandonné pour le site de Gbagbé où Gba est le fondateur.

⁸ Bo N'ganlo est le nom qui par déformation est devenu Bonguéra. Ce nom signifie « quitte sur mon pied ». Kouassi Kouadio, 75 ans, membre du conseil des anciens de Bonguéra, entretien réalisé le 19/12/2022 de 10h30 à 12h.

⁹ Au XVIII^e siècle, avec l'arrivée des Baoulé, on assiste à la création des villages de Anzangbé, Koffigbé, Kouakoubé et Boussoukouamékro. Goli Kouamé, 83 ans, notable, entretien réalisé le 23/12/2022 de 9h10 à 9h45 à Sandougou Kossia, et Cheick Souleymane Komenan Djakaridja, 48 ans, enseignant de l'école coranique, entretien réalisé le 05/05/2023 de 16h30 à 17h à Kamelessou.

¹⁰ Au fil du temps, la plupart des noms des villages vont se terminer par *Dougou* du fait de leur relation étroite avec les Dioula de Dabakala.

¹¹ De son vrai nom Gbagbé, Moussobadougou a été attribué à ce village par les Dioula venus de Kong. En fait, ces derniers quand ils arrivaient dans ce village y trouvait à chaque fois une grosse femme. Ils ont donc surnommé ce lieu le village grosse femme d'où ce nom.

le Saïgo, le Bembè, le Yagba, le Kroubi et le Globla rythment la vie culturelle Ngen (A. Konin, 2013, p.42). Les formes d'organisation mises en place par les Ngen subissent des bouleversements dès leur entrée en contact avec le peuple baoulé au XVIIIe siècle.

3. L'ère des bouleversements chez les Ngen avec leur entrée en contact avec les Baoulé de 1705 à 1821

À partir du début du XVIIIe siècle, plus précisément autour de 1705, une nouvelle ère se dessine pour les Ngen. Cette période marque l'arrivée des Baoulé et le début d'innombrables bouleversements dans le pays Ngen. Les Baoulé Allanguira à vocation guerrière font leur entrée dans la région de Prikro et de M'Bahiakro. Cette cohabitation n'est pas restée sans conséquence pour les Ngen qui se retrouvent en minorité face à un peuple guerrier. L'influence des Baoulé sur les Ngen se perçoit dans presque tous les domaines de la vie. Dès leur entrée en contact avec les Baoulé, les Ngen connaissent un changement de nom. Appelés à l'origine Ben, ce nom est remplacé par l'appellation Ngen¹². De même, ils abandonnent progressivement leur langue au profit des langues Andoh et Baoulé. Minoritaires face aux envahisseurs baoulé, ils finissent par emprunter le système de nomenclature des noms en fonction des jours, abandonnant ainsi les noms Ngen tels que Béan, Epini, Wamien, Trémali, Kangaty, etc. La fête des ignames est adoptée auprès de leurs voisins Akan puis intégrée désormais aux fêtes de réjouissances. Les emprunts culturels continuent avec l'adoption de la danse appelée le Saïgo (A. Konin, 2013, p. 42) et la culture de l'igname.

Un fait majeur qui découle de l'installation des Baoulé dans le pays Ngen, c'est la scission de la société Ngen au XIXe siècle. Cette scission révèle de l'occupation du territoire ngen par le peuple Anoh. En effet, craignant les représailles des Abron du royaume du Gyaman contre les Andoh, une partie de la population Ngen trouve refuge dans la région du Moronou en pays agni morofoue (S-P. Ekanza, 2006, p. 77-78). Par ailleurs, les guerriers Andoh exerçaient régulièrement des représailles en pays ngen afin de soumettre totalement à leur domination tous ceux qui refusaient de les reconnaître comme les nouveaux maîtres de cet espace. De ce fait, la scission au sein du peuple Ngen résulte de la violence exercée par les Anoh sur ces derniers. Bomo Famissa, le souverain de l'Ano, n'appréciait guère le non-respect de ses décisions par les Ngen. Pour ce faire, il dépêcha ses guerriers chez les Ngen pour mettre fin à toute leur résistance. L'intervention militaire de son chef guerrier Somolu (Y. L. Apkenan, 2017, p. 156) contre les Ngen suscite le départ sans idée de retour d'une frange de la population sous la conduite d'Amon Tindin pour la région du Moronou.

Conclusion

L'installation des Ngen dans la région de Prikro et de M'Bahiakro est le résultat d'une série de migrations dont le point de départ est l'Empire du Mali à partir de 1660. De ce lieu, ils entament plusieurs migrations qui les conduisent successivement à Bondoukou à l'Est, à Ores Krobou au Sud-Est et dans le Mahou à l'Ouest de la Côte d'Ivoire. La crainte des razzias, la tyrannie du chef

¹² Le nom Ngen est en fait un nom qui leur a été attribué par les Baoulé de M'Bahiakro. L'appellation Ngen provient de la déformation de l'expression Ben « ogègn » signifiant littéralement « c'est doux ». En effet, après dégustation des fameux beignets de plantains frits et les gnomi des Baoulé, l'expression *ogègn* pour les Ben était une manière d'apprécier ces beignets qu'ils trouvaient délicieux. Ainsi les Baoulé les surnomment les *ogègn*. Ce surnom se transforme plus tard en Ngen. Mais certains Ngen traduisent le nom Ngen comme quelque chose de joli pour camoufler l'origine ironique de leur nom.

krobou, Adjé Menimbou et la guerre de rivalité avec le peuple yacouba sont les raisons justificatrices de leurs différentes pérégrinations.

La quête de liberté a été toujours une préoccupation permanente pour les Ngen qui, finalement, s'installent dans les terres comprises entre Prikro et M'Bahiakro dans le centre de la Côte d'Ivoire autour de 1689. Cette occupation se matérialise par la création de deux premières localités que sont Gbondalo et Sangbalou. A partir de ces villages, les Ngen mettent en place une organisation politique calquée sur le modèle de démocratie de type villageoise, et une organisation économique basée sur une agriculture de subsistance. Pendant que les Ngen organisent leur nouveau territoire, l'arrivée des guerriers baoulé allanguira au début du XVIIIe siècle engendre plusieurs emprunts chez ces derniers.

Sources et références bibliographiques

1. Les sources orales

Bean Kouassi, 72 ans, notable, entretien réalisé le 19/12/2022 de 8h30 à 10h15 à Bonguéra.

Cheick Souleymane Komenan Djakaridja, 48 ans, enseignant de l'école coranique, entretien réalisé le 05/05/2023 de 16h30 à 17h à Kamelessou.

Goli Kouamé, 83 ans, notable, entretien réalisé le 23/12/2022 de 9h10 à 9h45 à Sandougou Kossia.

Goli Wamien, 48 ans, danseur et initiateur à la danse Djè, entretien réalisé le 21/12/2022 de 21h18 à 21h50 à Bonguéra.

Kouadio Kouadio Destin, 55 ans, alphabétiseur, entretien réalisé le 21/12/2022 de 9h 45 à 10h51 à Ouassadougou.

Kouakou Kouadio, 81 ans, chef de village de Sandougou Kossia, entretien réalisé le 20/12/2022 de 19h20 à 20h52

Kouassi Kouadio, 75 ans, membre du conseil des anciens de Bonguéra, entretien réalisé le 19/12/2022 de 10h30 à 12h.

Wamien Adjoua, 99 ans, notable, entretien réalisé le 23/12/2022 de 9h10 à 9h45 à Sandougou Kossia.

Yaké Raphaël, 78 ans, porte-parole du roi du Tompki, entretien réalisé le 05/01/2023 de 8h30 à 9h à Man.

Gba Sieba René, 74 ans, chef du canton Ka, entretien réalisé le 05/01/2023 de 8h30 à 9h à Man.

Références bibliographiques

AKA Konin, 2013, *L'art musical d'un peuple Mandé-sud de Côte d'Ivoire : cas des N'Gain de la sous-préfecture de Bonguera*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale.

ALLOU Kouamé René, 2002, *Histoire des peuples de civilisation Akan, des origines à 1876*, Abidjan, Université de Cocody, Thèse de Doctorat d'État.

ALLOU Kouamé René, 2015, « Un peuplement originaire de la vallée du Mono, de la basse Volta, des plaines d'Accra et des hauts plateaux kroubo en Côte d'Ivoire (XVII^{ème} siècle) », in *NAC's journal of African Cultures & Civilization*, n°1, Paris, New African Cultures, <http://nofi.fr/nofipedia/6436> ; ISSN 2428-2510, consulté le 10/11/2022 à 22h.

ANATOLE Konan, 1988, *Recueil sur l'histoire des N'Gain ou Ben du département de M'Bahiakro*.

AKPENAN Yera Lazare, 2017, « Le peuplement de la région de Prikro par les Ano », in *Revue gabonaise d'histoire et archéologie*, pp.144-167.

DIABATÉ Henriette (S/D), 1987, *Mémorial de la Côte d'Ivoire, tome 1 : les fondements de la nation ivoirienne*, Abidjan, Edition AML.

EKANZA Simon Pierre, 2006, *Côte d'Ivoire : terre de convergence et d'accueil (XV^e-XIX^e siècles)*, Abidjan, CERAP.

KONATE Dongniri, *Monographie de la sous-préfecture de Bonguera*.

SALVATIER Marmier, 1963, *Étude régionale de Bouaké, tome 1 : Le peuplement*, Ministère du plan, République de Côte d'Ivoire.

VANSINA Jan, 1961, *De la tradition orale : essai de méthodologie historique*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique Centrale.